

Un jour, quelqu'un vint la demander à l'atelier de la rue de Clichy.

Il y avait une pièce réservée aux clientes. Ce fut là qu'elle reçut le visiteur. — étonnée de ne point connaître sa figure ni son nom. — il avait fait passer sa carte qui portait : *Peter van Gegen, artiste.*

C'était un vieux bonhomme grêle, vêtu d'une redingote gris-pâle, à petits carreaux, d'un pantalon de satin noir usé aux genoux, coiffé d'un chapeau de soie lustré par la vieillesse et chaussé de souliers qui semblaient ne tenir aux pieds que par la force de l'habitude.

De longs cheveux gris s'étaient en désordre sur le front où il semblait que chaque vice avait creusé une ride.

La barbe était longue aussi, rare, sale et grise. Un cache-nez de laine, autour du cou, cachait heureusement la chemise, et les pointes étaient rejetées dans le dos.

Enfin, comme signes particuliers, l'homme avait des gants, un parapluie et un binocle. Tel était M. Peter van Gegen, dont le fort accent tudesque déguisait mal la nationalité.

— Que désirez-vous de moi, monsieur ? dit-elle.

— Oh ! rien, bresque rien, matame, che senais **vair** one betite réclamation te rien, oh ! te rien di dout...

Nous ferons grâce de la prononciation.

— Une réclamation ? fit Albine, étonnée.

— Oui, dit le vieux avec un sourire qui découvrit de longues dents mal plantées et jaunes. Au sujet de M. Paul... Ah ! il va bien le petit M. Paul, et il s'y entend à faire *tanser les écus* ! Soyez tranquille, c'est rien, rien du tout... Je tiens une petite, oh ! toute petite table d'hôte rue ~~Montaur-le-Prince~~, et les jeunes gens qui fréquentent ma *dable l'hôte*, font souvent une petite partie de baccarat après déjeuner et après dîner... Les uns perdent, les autres gagnent... Oh ! *si beau te chausse, si beau !...* Et M. Paul, qui vient chez moi, a perdu... Comme il n'avait pas d'argent... je lui en ai prêté... il l'a perdu encore... et comme je n'ai que ma pauvre *bedide daple l'hôte* pour vivre et que j'ai besoin de mon argent, je venais vour raconter la *chousse* en vous priant de me payer....

Albine l'avait écouté sans l'interrompre, un peu pâle seulement et ne pouvant pas quitter des yeux ce visage qui lui soulevait le cœur et où il lui semblait deviner, dans un sourire cynique, cette manace :

— Ah ! tu commences ! c'est le début ! Mais patience ! tu en verras bien d'autres !

Peut-être bien en verrait-elle bien d'autres ! mais elle se défendrait, par exemple !

Elle demanda sèchement :

— Combien Paul vous doit-il ?

M. Peter van Gegen, artiste, se mit à brosser avec rage son chapeau du creux de la main.

Evidemment, il était indécis.

Et Albine, du même ton, menaçante :

— Combien ? Dépêchez-vous de répondre.

— Mille francs, dit le bonhomme, en coulant un regard en dessous du côté de la lingère.

Albine alla ouvrir un tiroir, y prit un billet de mille francs et le lui donna.

Van Gegen dissimula mal un profond soupir de joie et de soulagement.

Il serra avec précipitation le billet dans sa poche, salua et voulut partir.

— Je vous prévient, dit Albine, qu'à la première réclamation de ce genre, je ne vous paierai pas, et que je dénoncerai votre tripot à la Préfecture...

Van Gegen se redressa :

— Ce n'est pas un *dribot*... mais une *daple l'hôte*, une *bedide daple l'hôte*....

Et il sortit, courbé en deux, ne voulant rien de plus.

La nuit qui suivit, Paul rentra fort tard.

Albine n'était pas couchée pourtant.

Le jeune homme avait rencontré sans doute van Gegen et connaissait le résultat de l'entrevue, car il essaya de passer dans son appartement sans être aperçu de sa mère et il ne put se défendre d'un geste de contrariété quand celle-ci entra chez lui.

— Tu as vu de la lumière au salon. Pourquoi n'es-tu pas entré pour me dire bonsoir ?

— Je sais que tu travailles souvent à cette heure-ci et que tu n'aimes pas à être dérangée.

— C'est la première fois que tu as besoin d'un prétexte pour t'endormir sans recevoir mon baiser... Que t'ai-je donc fait ?...

— Toi ! dit Paul, ému....

— Dame ! n'agis-tu pas comme si tu avais quelque reproche à m'adresser ?...

— Paul se tut.... Il détourna les yeux parce qu'il était embarrassé, en sentant que ceux de sa mère reposaient sur lui.

Le silence fut long et pénible.

Le cœur d'Albine battait violemment.

Elle avait une réprimande à faire à Paul et elle n'osait.

Non qu'elle regretta ses mille francs qu'elle avait donnés !

Elle s'en souciait peu, vraiment !

Mais elle avait peur des folies du jeune homme livré à lui-même.

Elle voulait l'avertir, le mettre en garde et tout à coup elle craignait de parler, parce qu'elle sentait qu'elle n'avait pas sur lui l'autorité d'une mère. N'était-elle pas une étrangère pour Paul ?

Ce fut lui qui dans un élan :

— Tu as vu Peter van Gegen ?

— Je l'ai vu. Il est venu me trouver à l'atelier.

— Et veux-tu me dire combien il t'a réclamé ?

— Mille francs que tu lui avais empruntés pour jouer et que tu as perdus....

Paul se leva et serrant les poings.

— C'est six cents francs qu'il t'a volés. Je ne lui ai emprunté que vingt louis !

— Je m'en suis doutée, mon ami. Mais ne t'en préoccupe pas. Je serais trop heureuse si cela pouvait te servir de leçon, t'empêcher de fréquenter les tripots et te défendre contre la passion du jeu...

— Enfin, nous sommes dans l'aisance, n'est-ce pas ? Et ces mille francs ne te gênent pas trop ?

— La suite au prochain numéro. —